

Sixième dimanche de Pâques

Lectures : Act 15, 1-2. 22-29 ; Ap 21, 10-14. 22-23 ; Jn 14, 23-29

« Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole [...] Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. »

La fidélité est présentée ici par Jésus comme le critère de l'amour de ses disciples, de notre amour. Au moins six fois, au cours de son « discours d'adieu » et sous diverses formes, Jésus reprend cette affirmation : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements (14, 15) [...] Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime » (14, 21). Dans les synoptiques, on pourrait aussi multiplier les citations qui vont dans le même sens : ainsi, entre autres, chez saint Luc : « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (cf. Lc 11, 28) ; ou encore : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc 8, 21).

Une première conclusion que nous pouvons en tirer est que l'amour que Jésus attend de nous, en réponse à son amour pour nous, l'amour de charité théologale, n'est pas d'abord affectif, sensible, sentimental. Dans l'ordre de la grâce – comme d'ailleurs dans l'ordre de la nature –, aimer, ce n'est pas ressentir une émotion : au plus fort de l'expression de son amour pour nous, alors qu'il mourait sur la croix, quelle pouvait être, pour Jésus, la part de la sensibilité ? Non, « aimer, c'est vouloir aimer », c'est une décision de tout l'être qui se donne de façon totale et irrévocable. Dans l'ordre humain, on sait ce que cela peut comporter de risque et de vulnérabilité, en raison de notre fragilité ; mais on voit aussi quelle garantie et quelle aide cela peut apporter pour permettre de dépasser les inévitables périodes de tensions ou de doutes, et les transformer en profitables crises de croissance.

Dans l'ordre surnaturel, en tout cas, il est important de bien en prendre conscience si l'on veut se mettre à l'abri de bien des illusions dont les conséquences peuvent être catastrophiques. Sauf cas particuliers – assez rares et qu'il est bon de faire humblement discerner par un père spirituel expérimenté –, ce que l'on appelle les grâces sensibles, lorsqu'elles sont authentiques, sont plus souvent des encouragements momentanés accordés aux débutants dans la vie spirituelle, que des attestations d'une union mystique confirmée. À moins qu'elles ne soient tout simplement le produit d'une imagination surchauffée !

« L'amour n'est pas seulement un sentiment, écrit le pape Benoît XVI dans son encyclique *Dieu est Amour*¹. Les sentiments vont et viennent. Le sentiment peut être une merveilleuse étincelle initiale, mais il n'est pas la totalité de l'amour [...] La rencontre des manifestations visibles de l'amour de Dieu peut susciter en nous un sentiment de joie, qui naît de l'expérience d'être aimé. Mais cette rencontre requiert aussi notre volonté et notre intelligence [...] *Idem velle atque idem nolle*² – vouloir la même chose et ne pas vouloir la même chose ; voilà ce que les anciens ont reconnu comme l'authentique contenu de l'amour : devenir l'un semblable à l'autre, ce qui conduit à une communauté de volonté et de pensée ».

D'où une deuxième conclusion : la fidélité demandée par Jésus à son disciple n'est pas une aliénation, un renoncement à sa liberté. Bien au contraire ! C'est encore le pape Benoît XVI qui nous l'explique : « L'histoire d'amour entre Dieu et l'homme, écrit-il, consiste justement dans le fait que cette communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment, et ainsi notre vouloir et la volonté de Dieu coïncident toujours plus : la volonté de Dieu n'est plus pour moi une volonté étrangère, que les commandements m'imposent de l'extérieur, mais elle est ma propre volonté, sur la base de l'expérience que, de fait, Dieu est plus intime à moi-même que je ne le suis à moi-même³. C'est alors que grandit l'abandon en Dieu et que Dieu devient notre joie (cf. Ps 72 [73], 23-28)⁴. « Le "commandement" de l'amour ne devient possible que parce qu'il n'est pas seulement une exigence : l'amour peut être "commandé" parce qu'il est d'abord donné »⁵.

Troisième conclusion : parce qu'elle est l'expression, la manifestation de l'amour universel du Christ, la fidélité de son disciple ne peut pas se replier sur elle-même : elle ne peut pas ne pas en avoir l'inventivité, la capacité d'adaptation à toutes les situations concrètes auxquelles elle se trouve confrontée : « Ici, explique encore Benoît XVI, apparaît l'interaction nécessaire entre amour de Dieu et amour du prochain, sur laquelle insiste tant la *Première Lettre de Jean*. Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. Si par contre dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être "pieux" et accomplir mes "devoirs religieux", alors, même ma relation à Dieu se dessèche. Alors, cette relation est seulement "correcte", mais sans amour [...] Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à lui de m'aimer. Les saints [...] ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et réciproquement

¹ PAPE BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Dieu est Amour*, n° 17.

² SALLUSTE, *Conjuration de Catilina*, XX, 4.

³ Cf. SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, III, 6, 11 : CCL, 27, 32 : *Bibliothèque augustinienne* 13, Paris (1962), p. 383.

⁴ PAPE BENOÎT XVI, même numéro de la même Lettre encyclique.

⁵ Même Lettre encyclique, fin du n° 14.

cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres.

« Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. Tous les deux cependant vivent de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier. Ainsi, il n'est plus question d'un "commandement" qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé à d'autres. L'amour grandit par l'amour. L'amour est "divin" parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit « tout en tous » (1 Co 15, 28)⁶.

C'est au nom de la fidélité à la Loi donnée par Dieu à Moïse, que les contemporains de Jésus ont refusé à Dieu le droit d'intervenir dans l'histoire de son peuple. C'est au nom de la fidélité à une étape de son histoire que certains, aujourd'hui encore, refusent à Dieu le droit d'intervenir dans la vie de son Église. Demandons la grâce d'accueillir le don de l'Esprit Saint et de nous laisser enseigner par lui afin de devenir de fidèles et humbles disciples de Jésus et de son Église.

⁶ Même Lettre encyclique, n° 18.